

Pacita Abad

Pacita Abad (1946-2004) a réalisé des œuvres couvrant un large éventail de sujets durant ses 32 ans de carrière. Ceux-ci vont de masques d'inspiration mondiale et de portraits intimes de la vie des immigré·e·s à des abstractions à motifs et à des scènes sous-marines éblouissantes. 20 ans après la disparition de l'artiste, *Pacita Abad* est la première rétrospective mondiale consacrée à son œuvre.

Née dans la province de Batanes, aux Philippines, Abad a grandi à Manille, la capitale de l'archipel. Après avoir pris la tête d'une manifestation étudiante contre la dictature de l'ancien président Ferdinand Marcos, elle est partie pour les États-Unis en 1970 afin d'échapper aux persécutions politiques. Abad a voyagé tout au long de sa vie, visitant plus de 60 pays et vivant dans plusieurs d'entre eux. Elle a incorporé les matériaux et les techniques de ses voyages dans sa pratique expansive.

Son adoption des travaux de courtepointe et d'aiguille – des formes d'art historiquement marginalisées en tant qu'artisanat et souvent associées au travail des femmes et des minorités raciales – a contribué à dissoudre les distinctions entre beaux-arts et arts fonctionnels. Cette exposition célèbre la vision féministe et transnationale d'Abad, son engagement en faveur de la justice sociale et sa croyance dans le pouvoir transformateur de la créativité.

Pacita Abad est organisée par le Walker Art Center, Minneapolis. La présentation du Musée des beaux-arts de l'Ontario reçoit le précieux soutien de :

La CIBC, commanditaire

Eleanor et Francis Shen, soutien principal

Robert et Cecily Bradshaw; David W. Binet; Liza Mauer et Andrew Sheiner; la Fondation Schulich, soutien généreux

La programmation contemporaine du MBO est soutenue par le Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts.

Le Walker Art Center a organisé l'exposition avec l'important soutien de Martha et Bruce Atwater, de la Fondation Ford, de la Fondation Henry Luce, de la Fondation Martin et Brown, de Rosemary et Kevin McNeely, du Fonds Manitou et de la Fondation Andy Warhol pour les arts visuels.

*Les œuvres présentées dans cette exposition ont toutes été réalisées par Pacita Abad.

Salle 1 – galerie Sherman

Marcos et ses acolytes

1985-1995

peinture à techniques mixtes

Collection Singapore Art Museum

Cette œuvre est un exemple de la forme d'art hybride d'Abad appelée peinture *trapunto* (de l'italien *trapungere*, qui signifie « piquer au travers; broder »). La technique de l'artiste consistait notamment à coudre à la main, à rembourrer et à embellir ses toiles peintes pour créer des surfaces dimensionnelles et tactiles. Cette création à techniques mixtes qui en résulte est la plus ambitieuse de la série *Masques et esprits* (1981-2001).

Ce *trapunto* est une audacieuse déclaration de désaccord avec le dictateur philippin Ferdinand Marcos, qui a occupé le poste de président de 1965 à 1986. Abad a dépeint Marcos, ses généraux et autres acolytes comme des figures démoniaques, dévorant les corps du peuple philippin (représenté par des poupées de plastique). La composition s'inspire des masques traditionnels cinghalais utilisés pour les *tovil* (rituels de guérison), qu'Abad a découverts au Sri Lanka en 1984. Au cours de ce rituel, les danseurs portent des masques de démons symbolisant diverses maladies, afin de bannir la cause de l'affliction d'une personne. Cette œuvre illustre le mouvement de résistance croissant qui a conduit à la destitution du dictateur en 1986.

Salle 2 - galerie Zacks

Œuvres réalistes sociales

De la vie urbaine trépidante du Bangladesh à l'amitié qu'elle a nouée avec une mère allaitante lors d'une résidence d'artiste en République dominicaine, Abad a décrit le monde l'entourant au moyen de la peinture.

Lorsqu'Abad s'est installée en Thaïlande en 1979, la nation et les pays voisins étaient en proie à une crise humanitaire. La violence du régime politique des Khmers rouges pendant le génocide cambodgien (1975-1979), suivie de l'intervention du Viêt Nam au Cambodge, a entraîné la mort et le déplacement de millions de réfugié·e·s. Ses peintures de cette période comprennent des portraits représentant la souffrance, la pauvreté et le déplacement des personnes détenues dans les camps de réfugié·e·s à la frontière thaï-cambodgienne.

En tant que réfugiée politique, Abad était déterminée à donner de la visibilité aux peuples opprimés. « Dans l'après de la couverture médiatique, je veux que mes peintures continuent à vous regarder », a-t-elle un jour déclaré.

Vol vers la liberté

1980

acrylique et huile sur toile

Collection National Gallery Singapore

Conçue à l'origine comme une peinture murale itinérante, cette œuvre s'étendant sur 5 mètres est l'une des plus grandes et des plus significatives sur le plan historique de la

série des réfugié·e·s cambodgien·ne·s d'Abad. Inspirée par des photographies publiées dans le Bangkok Post et par le travail d'ami·e·s photojournalistes, cette peinture panoramique représente des familles déracinées transportant leurs biens sur un terrain ardu.

L'œuvre offre un bilan des guerres par procuration de l'époque de la Guerre froide en Asie du Sud-Est, dont les images commençaient à faire le tour de la presse mondiale. Avec ses coups de pinceau pressants et les visages expressifs des réfugié·e·s, Abad espérait que la peinture traduirait les luttes extraordinaires des populations déplacées et inciterait les témoins à passer de la sympathie à l'action.

Salle 3 - galerie Zacks

Masques et esprits

Dans chacun des pays où elle a vécu et travaillé, Abad s'est immergée dans des communautés d'artistes. Ils et elles échangeaient matériaux, techniques et pratiques culturelles. Attirée par les traditions mondiales de masques utilisés dans des contextes religieux, cérémoniels et artistiques, Abad a exploré les manières dont les masques pouvaient servir de réceptacle à l'expression individuelle et à la narration collective. Elle a trouvé son inspiration dans les marionnettes d'ombre *wayang* en Indonésie, les sculptures

Sepik en Papouasie-Nouvelle-Guinée et les esprits ancestraux *anito* aux Philippines.

Cette salle propose une nouvelle version de l'installation d'Abad *Masques de six continents (1990-1993)*, exposée à l'origine il y a plus de 30 ans à la station de métro Metro Center de Washington, DC. Les peintures exposées ici font référence aux cultures de masques d'Océanie, d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Asie. En réalisant cette série, Abad a créé une vision multidimensionnelle et interreliée d'un monde plus équitable.

de gauche à droite :

Masque océanien (Démon dansant)

1983-1990

acrylique, cauris sur toile cousue et matelassée

Succession d'art Pacita Abad

Masque maya

1990

acrylique, boutons, perles, miroirs, tissu tissé à la main,

croquet, rubans, paillettes sur tissu cousu et matelassé

Paulino et Hetty Que, Manille, Philippines

Masque africain (Kongo)

1990

acrylique, perles de couleur, coquillages, laine filée à la main, tissu matelassé, toile peinte sur tissu cousu
Succession d'art Pacita Abad

Subali

1983-1990

acrylique, huile, coton doré, tissu batik, paillettes, rubans
croquets sur toile cousue et matelassée
Succession d'art Pacita Abad

Masque européen

1990

acrylique, sérigraphie, fil sur toile
Tate : acheté à l'aide de fonds en provenance du Asia
Pacific Acquisitions Committee, 2019

Abad a réalisé *Masques de six continents* dans le cadre d'une commande publique du Metro Center de Washington, DC, en 1990.

Abad a reconnu le rôle du Metro Center en tant que centre de transit majeur, où des gens de différents pays se croisent au cours de leurs déplacements quotidiens. Elle a créé des œuvres englobant les six continents habitables du monde : *Masque océanien (Démon dansant)* représente l'Océanie, *Masque maya* représente l'Amérique du Sud, *Masque africain (Kongo)* représente l'Afrique, *Subali* représente l'Asie et *Masque européen* représente l'Europe. L'exposition

ne comprend pas *Masque hopi*, représentant l'Amérique du Nord, visible à l'extrême gauche de l'image de l'installation du Metro Center ci-dessous.

À noter, Abad a revisité une de ses anciennes œuvres *Bacongo* (également exposée dans cette salle) pour créer *Masque européen*. Ce faisant, elle a effectué une critique poignante de l'histoire de l'art occidental, une référence intentionnelle à l'appropriation des formes d'art africain dans l'art moderne.

Salle 4 - Galerie Zacks

À propos de Pacita Abad

Cette exposition célèbre la vision audacieusement féministe et transnationale d'Abad, son engagement en faveur de la justice sociale et sa croyance dans le pouvoir transformateur de la créativité. Dans cette salle, vous êtes invité·e·s à en apprendre davantage sur l'expérience vécue et les inspirations d'Abad. Elle incarnait le concept philippin de *borlology*, un mot tagalog se traduisant approximativement par « excès d'ornementation ». Abad menait joyeusement un style de vie reflétant sa pratique artistique, ornant ses peintures, ses vêtements et son environnement de boutons, de perles, de miroirs et de cauris.

Museum of Philippine Art

1984

huile sur carton

Succession d'art Pacita Abad

En 1984, Abad a réalisé une affiche peinte à la main pour annoncer l'ouverture de son exposition personnelle au Museum of Philippine Art (*Pacita Abad: A Philippine Painter Looks at the World*, organisée par l'artiste Arturo Luz).

Elle s'est représentée ici sous les traits d'une figure masquée, un clin d'œil à la façon dont les masques permettent à leurs porteurs d'adopter de multiples identités. Abad a par après imprimé cet autoportrait sur des cartes de visite, du papier à en-tête et même sur ses vêtements.

Salle 5 - galerie Zacks

L'expérience des immigrant·e·s

En 1983, Abad a entamé une série de peintures mettant en lumière les réalités quotidiennes de ses compatriotes immigré·e·s aux États-Unis. Le climat social des années 1990 était intense et politiquement divisé, particulièrement eu égard à la diversité accrue et aux taux élevés d'immigration. Abad a exposé ces œuvres pour la première fois en tant qu'ensemble en 1994, l'année même où elle a obtenu la citoyenneté américaine.

Certaines œuvres s'intéressent aux triomphes et aux souffrances des personnes en marge du pouvoir, tandis que

d'autres font référence à des événements spécifiques, tels le soulèvement de Los Angeles en 1992, la crise des réfugié·e·s haïtien·ne·s de 1991 à 1994 et la détention des travailleur·euse·s migrant·e·s mexicain·e·s et centraméricain·e·s à la frontière américaine durant les années 1990. En représentant des immigrés de couleur de la classe ouvrière à une échelle plus grande que nature, Abad a fait de la place à ceux et celles dont les histoires sont souvent passées sous silence en raison d'attitudes racistes.

L.A. Liberty

1992

acrylique, fil de coton, boutons de plastique, miroirs, fil d'or, tissu peint sur toile cousue et matelassée
Collection Walker Art Center, Minneapolis
Fonds d'acquisitions T.B. Walker, 2022

Avec l'autorisation de la succession d'art Pacita Abad et de Spike Island, Bristol. Photo de l'exposition : Max Clure

En 1991, après une visite à Ellis Island, à New York, Abad a commenté la part d'exclusion associée à l'histoire de ce monument national. « J'ai été surprise de constater qu'il y avait très peu d'informations sur l'histoire de l'immigration des Asiatiques, des Latino-Américains et des Africains », a-t-elle déclaré. Tout en reconnaissant que de nombreuses personnes originaires de ces régions ne sont pas arrivées à

Ellis Island, elle a entrepris de remédier à cette omission historique plus large.

Dans *L.A. Liberty*, Abad représente la statue de la Liberté au cœur d'une explosion kaléidoscopique de couleurs. Outre les robes aux couleurs vives, Abad a remplacé la figure emblématique par une femme rayonnante à la peau brune. Le « L.A. » du titre de l'œuvre fait allusion à la fois à l'Amérique latine (*Latin America*, en anglais) et à Los Angeles, la peinture servant ainsi de monument à ceux et celles dont les images et les histoires sont absentes des récits officiels.

Salle 6 - galerie Zacks

Abstractions

Lorsqu'on lui a demandé, lors d'une interview en 1991, ce qu'elle pensait avoir apporté à l'art américain, Abad s'est exclamée : « La couleur! Je lui ai donné de la couleur! » Dans ses peintures, dans son habillement et dans sa maison, l'artiste refusait résolument de laisser des espaces blancs, remplissant chaque surface de motifs et de pigments.

On peut également interpréter l'amour de la couleur chez Abad comme une stratégie de résistance joyeuse aux tons atténués et aux lignes épurées du modernisme occidental. « Un ami, s'est-elle souvenue, m'a dit que mes couleurs

perdaient de leur intensité, et c'est à ce moment-là que j'ai su qu'il était temps de revenir à mes racines asiatiques. »

Le ciel tombe, le ciel tombe

1998

huile, boutons de plastique, perles de plastique, tissu peint sur toile cousue et matelassée

Collection Walker Art Center, Minneapolis

Fonds d'acquisitions T.B. Walker, 2022

Abad s'est inspirée ici de son expérience de périodes de trouble politique. Elle a réalisé cette œuvre en 1998, alors qu'elle vivait en Indonésie. Une frénésie de peinture, de perles et de boutons aux couleurs de l'arc-en-ciel reflète la spirale descendante de l'économie du pays et les manifestations de masse qui ont suivi. Pour Abad, la couleur est politique.

Salle 7 - galerie Zacks

En pleine nature sous l'eau

Au milieu des années 1980, Abad a appris à faire de la plongée sous-marine. La richesse de la faune et de la flore qu'elle a découvertes sous la mer lui a fourni une nouvelle inspiration pour ses couleurs, ses textures et ses motifs. « J'ai vu aujourd'hui tant de coraux fascinants et d'élégants poissons multicolores », a-t-elle noté dans son journal. « On ne peut pas faire mieux que la nature – [elle est] fantastique

pour ce qui est des couleurs, et très inusitée pour ce qui est des formes et des textures. »

Abad a réalisé un ensemble de peintures *trapunto* à grande échelle qui dépeignent des scènes de la vie marine brillamment colorées. Cette série témoigne de la sensibilité de l'artiste à la précarité des écosystèmes de la Terre. « L'environnement est si paisible là-dessous que l'on a l'impression d'être un infidèle qui s'immisce dans un lieu sacré », commente-t-elle. « Chaque fois que je plonge, j'ai envie de dire : « Excusez-moi, mais me revoilà! »

Informations complémentaires sur la série *En pleine nature sous l'eau* :

En 1986, lorsqu'Abad a présenté pour la première fois ces œuvres sur le thème de l'eau, elle a créé une expérience sous-marine immersive. Elle a couvert les murs de la galerie de ses peintures *trapunto*, et a suspendu au plafond des sculptures molles de calamars et d'autres créatures. Le sol de la galerie était jonché de matériaux tels des filets de pêche, du sable et des coquillages. Lunettes sous-marines sur la tête et palmes aux pieds, Abad est arrivée au vernissage en tenue de plongée, prête à s'immerger dans son monde imaginaire.

Salle 8 - couloir de sortie de l'exposition

Projet du pont Alkaff

En 2003, Abad luttait contre un cancer. Malgré ses traitements quotidiens, elle voulait vivre pleinement sa vie et s'est lancée dans un projet ambitieux : peindre le pont piétonnier Alkaff, long de 55 mètres, qui enjambe la rivière Singapour. Travaillant avec une équipe de cordistes pendant sept semaines, elle a couvert le pont de milliers de cercles multicolores, dont les formes se rapportent aux œuvres sur papier de la galerie précédente [salle 6]. Le pont a été inauguré en janvier 2004.

Fidèle à sa conviction de toujours que l'art doit être accessible à tous et à toutes, elle a déclaré : « S'il est agréable de recevoir des félicitations de fonctionnaires, d'hommes d'affaires et d'autres artistes, il est beaucoup plus gratifiant d'entendre les chauffeurs de taxi, le personnel hospitalier, les commerçants et les enfants, surtout, faire l'éloge du "pont peint". »